

Jésus, le frère des hommes.

(He 2, 5-18)

4^{ème} Rencontre

Jésus, Fils de Dieu et frère des hommes (He. 1, 1-5 ; 2, 5-8)

1, 1-5 : Dieu nous a parlé en un Fils

1 Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes, sous des formes fragmentaires et variées ; 2 mais dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé en un Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes*.

3 Resplendissement de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils, qui porte l'univers par la puissance de sa Parole, après avoir accompli la purification des péchés*,

s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux ;

4 et il est placé bien au-dessus des anges,

car il possède par héritage un nom bien plus grand que les leurs.

5 Auquel des anges, en effet, a-t-il jamais dit :

"Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui je t'ai engendré" ?

2, 5-18 : Le frère des hommes

5 À qui Dieu a-t-il soumis le monde à venir ? Ce n'est pas à des anges, 6 puisque l'auteur d'un psaume déclare ceci :

*Ô Dieu, qu'est-ce que l'homme, pour que tu penses à lui,
le fils de l'homme, pour t'occuper de lui ?*

7 Tu l'as abaissé un peu au-dessous des anges,

tu l'as couronné de gloire et d'honneur ;

8 tu as mis sous ses pieds toutes choses.

Quand Dieu lui a tout soumis, il n'a rien exclu de cette soumission. Cependant en fait nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis. 9 Mais Jésus avait été *abaissé un peu au-dessous des anges*, et maintenant nous le voyons *couronné de gloire et d'honneur* à cause de sa Passion et de sa mort. Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par grâce de Dieu, pour le salut de tout homme.

10 En effet, puisque le créateur et maître de tout voulait avoir une multitude de fils à conduire jusqu'à la gloire, il était normal qu'il mène à l'accomplissement, par la souffrance, celui qui est à l'origine de leur salut. 11 Car le sanctificateur et les sanctifiés ont la même origine ; et, pour cette raison, il n'a pas honte de les appeler ses frères, 12 quand il dit :

Je proclamerai ton nom devant mes frères,

je te louerai en pleine assemblée.

13 et encore : *Je mettrai toute ma confiance en lui,*

et encore : *Me voici avec les enfants que Dieu m'a donnés.*

14 Ainsi donc, puisque *les enfants* ont en commun le sang et la chair, lui aussi, pareillement, partagea la même condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, 15 et il a rendu libres ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. 16 Car ceux qu'il vient aider, ce ne sont pas les anges, ce sont les fils d'Abraham. 17 Il lui fallait donc devenir en tout semblable à ses *frères*, pour être, dans leurs relations avec Dieu, un grand prêtre miséricordieux et digne de confiance, capable d'enlever les péchés du peuple. 18 Ayant souffert jusqu'au bout l'épreuve (de sa Passion), il peut porter secours à ceux qui subissent l'épreuve.

**Deuxième fiche de partage sur le prologue de l'épître aux Hébreux
(2, 5-18)**

JÉSUS, LE FRÈRE DES HOMMES

FICHE POUR LES PARTICIPANTS

I - POUR LIRE

1. De "Fils" à "frère"

Dans un premier temps de son discours (1, 5-14), l'auteur a exalté l'excellence divine du Fils. *"Auquel des anges (les plus hautes créatures que l'on vénérât en ce temps-là), Dieu a-t-il jamais dit : "Tu es mon Fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui ?" (1, 5) À aucun, mais à lui seul. Et c'est bien à lui, pas à des anges, que Dieu "a soumis le monde à venir" (2, 5), le monde définitif*, qui surplombe le monde présent*. Et cela enclenche le second temps de son discours (2, 5-18), qui va prendre appui sur le Psaume 8.*

2. En relisant le Psaume 8

Le Psaume 8 dit la vocation étonnante d'un *"fils d'homme"*, d'un humain dans le dessein de Dieu : l'homme, un être minuscule au milieu du monde, appelé pourtant à régner sur le monde ; presque l'égal d'un dieu, dira l'auteur en parlant la langue de son temps : tout lui est soumis, ou du moins doit lui être soumis. Notre auteur relit le psaume 8 en pensant à *Jésus, le Fils de l'Homme*. Le contraste entre petitesse et gloire, l'auteur va le retrouver, non seulement dans la condition humaine de Jésus, mais plus encore dans son itinéraire. Non seulement Il a été "petit" dans le monde comme tout être humain, mais Il a même été abaissé plus qu'Il n'aurait dû l'être. Il sera parvenu à la gloire par un chemin d'abaissement. Pourquoi ? Parce qu'Il devait conduire à Dieu des frères humains, et c'est la raison pour laquelle Il a connu comme eux et pour eux une vie éprouvée. C'est ainsi que le Fils de Dieu a été vraiment le frère des hommes. *"Le Verbe s'est fait frère"*, ont dit les moines de Tibhirine en actualisant la parole de saint Jean : *"le Verbe s'est fait chair"* ;

Lexique : Voir le Lexique de la fiche précédente

II - ET MAINTENANT AU TEXTE

1. Abaissement et gloire : relever les termes négatifs et positifs : abaissé, couronné...

Qu'y a-t-il de surprenant dans cet itinéraire ?

2. Solidarité : qu'est-ce que Dieu voulait faire avec Lui et par Lui ?

(v. 10) *"rendit parfait"* : Fils, il l'est ; que pouvait-il donc lui manquer ?

Par sa pleine participation à la condition humaine de quoi nous libère-t-il ?

3. *"Grand Prêtre"* : à quels titres l'est-il devenu? (voir 2, 17-18) ?

III - ACTUALISATION

1. L'incarnation et la croix ne sont pas des moments isolés les uns des autres : les trois Personnes divines sont engagées toutes les trois dans tout le processus... Cela bouscule notre manière habituelle de voir : que pouvons-nous en dire ?
2. "Mais vous, vous croyez, vous avez de la chance, vous n'avez pas peur de la mort" (entendu après un enterrement) :
Quelle est réellement ma foi en Jésus ressuscité ? Quand nous proclamons ensemble la dernière partie du Symbole de Nicée-Constantinople, quelle conscience en avons-nous ? Quelle foi lui donnons-nous ?
3. La suite Jésus nous pousse à communier aux épreuves de nos frères en humanité pour les accompagner sur leur chemin de vie. Exemples...

IV - PISTES POUR LA PRIÈRE

Lire et méditer Isaïe 53, 11-12

*A cause de ses souffrances ;
il verra la lumière, il sera comblé.
Parce qu'il a connu la souffrance,
le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes.
il se chargera de leurs péchés.
C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage.
les puissants seront la part qu'il recevra,
car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort,
il a été compté avec les pécheurs,
alors qu'il portait le péché des multitudes
et qu'il intercédait pour les pécheurs.*

Psaumes

Ps 8 Didier RIMAUD
Au plus haut du ciel, la gloire de Dieu !
Sur toute la terre, aux hommes la paix !

① Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée
Par la bouche des tout-petits

② Qui donc est l'homme pour que tu penses à lui ?
Qui donc est l'homme pour que tu l'aimes ?

③ Tu l'établis sur les couvres de tes mains,
Et tu as mis toute chose à ses pieds.

Ps 73(72), psaume de ceux qui se portent bien et qui se moquent pas mal de leurs frères (l'anti-fraternité)

Cantique Puisqu'il est avec nous... (Prière du temps présent, p. 956)

Puisqu'il est avec nous
Tant que dure cet âge,
N'attendons pas la fin des jours
Pour le trouver..
Ouvrons les yeux,
Cherchons sa trace et son visage,
Découvrons-le qui est caché
Au cœur du monde comme un feu !

Puisqu'il est avec nous
Pour ce temps de violence,
Ne rêvons pas qu'il est partout
Sauf où l'on meurt..
Pressons le pas,
Tournons vers lui notre patience,
Allons à l'homme des douleurs
Qui nous fait signe sur la croix !

Notre Père

Oraison

Jésus, Verbe tourné vers le Père, Verbe en venant dans le monde tu as illuminé tout homme. Tu es venu au plus proche de l'humain, dans la condition même de l'humanité. Tu es le visage de Dieu sur terre, la Parole de Dieu parmi nous. Celui qui aime Dieu aime aussi son frère. Donne-nous de nous aimer les uns les autres comme tu nous l'as appris. Amen

FICHE POUR LES ANIMATEURS

V - CLÉS DE LECTURE

1. Relire le Ps 8 en pensant à Jésus, le Fils de l'Homme, abaissé et glorifié

Le Psaume 8 est une louange à Dieu qui a entouré d'un tel honneur ce mortel, "ce rien du tout", qu'est un homme, "un fils d'homme". C'est à peine si tu l'as fait moindre qu'un dieu. *"Tu l'as couronné de gloire et d'honneur, tu as tout mis sous ses pieds"*. Et si on relisait ce psaume en pensant aussi et d'abord à Jésus ? N'est-il pas "un fils d'homme", n'est-il pas "*le Fils de l'homme*" ? Et si le psaume nous disait sa faiblesse, son "amoindrissement", et pourtant sa gloire ? *Nous ne voyons pas pour le moment que "tout lui soit soumis"* ; pourtant par notre foi pascale nous le voyons déjà couronné de gloire et d'honneur. Nous, les croyants de Pâques, nous le voyons ainsi ; les autres n'ont sans doute qu'une piètre idée de Jésus, ce crucifié, qui peut passer même pour un maudit de Dieu (Ga 3, 13). Nous sentons que notre auteur veut faire face à cette humiliation, à cet "amoindrissement" de Jésus, comme si c'était une contre-indication, une tare, pour le Messie, pire encore pour celui que nous confessons comme "le Fils de Dieu". Mais justement non ! Car, pour réaliser sa mission de Fils il a dû participer pleinement à la condition humaine, y compris à tout ce qu'elle comporte de faiblesse et d'épreuves. Et l'on va expliquer pourquoi. Mais déjà, avec les mots du Psaume, on peut comprendre que le même puisse être "*abaissé*" et "*couronné*" ; abaissé pour une part et pour un temps, couronné aux yeux de ceux qui sont témoins et bénéficiaires de l'action de Dieu en sa faveur. Et couronné, il l'a été en raison même de cet abaissement, "*à cause de sa Passion et de sa mort*", si l'on tient compte du sens qu'elles prenaient dans le dessein de Dieu. Selon ce dessein, "*il a goûté (fait l'expérience de) la mort pour le salut de tous*", et cela était une grâce de Dieu ; pas la mort pour elle-même, mais sa mort vécue en solidarité.

2. Le dessein de Dieu : le but et le chemin

C'est alors que notre auteur réfléchit justement à ce dessein de Dieu. Que voulait-il faire avec lui et par lui ? Il voulait "*conduire à la gloire une multitude de fils*". Il a déjà un Fils – et quel Fils ! – en lui-même. Mais, dans la surabondance de son amour créateur, Il a voulu se donner une multitude de fils dans un monde, dans une histoire. Et ces fils, Il ne veut pas les abandonner à leur précarité physique et spirituelle, pour les vouer finalement à la mort, au néant. Il a voulu d'emblée le salut et la gloire de tous. Alors son Fils serait le guide et le pionnier de cette multitude de fils.

Mais pour cela il fallait le qualifier : il fallait mener ce Fils à son "*accomplissement*", dira souvent l'épître ; comprenons : il ne s'agit pas seulement de perfection morale ; il s'agit de qualification pour remplir une mission ; il fallait qu'Il devienne un guide "accompli", "parfait". Pour cela, ce n'est pas son identité filiale qui pouvait lui faire défaut, mais son appartenance à la condition humaine ordinaire, puisque ce n'était pas à des anges qu'il venait au secours, mais à des humains. Participer à la condition humaine, c'est, bien sûr, participer à la maîtrise que Dieu a donnée à l'homme sur la création, c'est une manière de se réaliser en étant soi-même "créateur", ce qu'a fait d'une

certaine manière "le charpentier de Nazareth", et plus encore le prédicateur du Royaume de Dieu en guérissant, en rassemblant, etc. Mais il y a aussi la dimension éprouvante de la vie, qui amène à une "dé-maîtrise", pour s'en remettre à l'accueil des autres et de Dieu-même, une maîtrise dans la dé-maîtrise. Les épreuves ne sont elles pas le lot commun des humains ? Et n'est-ce pas à travers ces épreuves, qu'ils font leurs preuves ? C'est pourquoi "il était normal de mener à son accomplissement, par la souffrance, celui qui serait à l'origine de leur salut".

3. Le Fils et ses frères

Cette raison de convenance ("il était normal") se fonde sur une communion d'origine : "*le sanctificateur (Jésus) et les sanctifiés ont même origine*" (2, 11)⁷: ils appartiennent à la même humanité, et ils viennent, eux et Lui, d'un seul et même Dieu, même si c'est de façon différente (Lui, il est *le Fils*, eux sont *des fils*). "*Et, pour cette raison, il n'a pas honte de les appeler frères*", comme l'atteste un verset du Ps 22 : "*je proclamerai ton nom devant mes frères, je te louerai en pleine assemblée*". Voilà : le mot "*frères*" est lâché : le Fils, qui est "*le resplendissement de la Gloire du Père, l'effigie de son être*" (1, 3), est aussi un homme parmi les hommes, et Il n'a pas honte de les regarder comme ses frères. Il n'a pas honte de la famille. "*Me voici avec les enfants, que Dieu m'a donnés*" (Is 8, 18)⁸. Dans la famille de Dieu, il y a d'autres enfants que lui, le Fils. Dieu les lui a donnés pour qu'Il s'en charge.

4. Jusqu'au bout de la condition humaine

Et c'est pourquoi il est allé jusqu'au bout. Il a pleinement assumé ce qu'ils sont : faibles, éprouvés, mortels, "*en tout semblable à eux, hormis le péché*" (4, 14). "*Les enfants (les enfants d'Abraham, les hommes) ont une nature de sang et de chair*" (2, 14) ; le langage biblique habituel dit dans l'ordre inverse "*la chair et le sang*", pour dire la faiblesse humaine congénitale, mais le sens est le même. Il est mort (2, 14) et, par sa mort, Il les a délivrés de la crainte de la mort, mais ce n'est pas sans l'avoir éprouvée lui aussi, puisqu'il sera dit qu'"avec grands cris et larmes Il a supplié celui qui pouvait le délivrer de la mort" (5, 7). Sa mort a réduit à l'impuissance l'instigateur du péché ("le diable"), qui, par là, tenait les humains enfermés toute leur vie dans l'esclavage de la crainte de la mort ; c'est une belle manière, pas la seule, de dire la rédemption comme une œuvre d'affranchissement total : spirituel, psychologique, physique.

Cette libération a impliqué une telle solidarité parce que le Fils ne venait pas en aide à des anges⁹, mais aux enfants d'Abraham (2, 16b). L'auteur parle à des judéo-chrétiens, à des enfants d'Abraham. Il ne limite pas pour autant la

7 En grec, il y a seulement de manière laconique : « d'un seul tous ». La TOB sur 2, 11 : « Verset interprété de différentes façons. L'origine commune est placée par les uns en Dieu (voir 1Co 8,6), par les autres en Adam, en Abraham, dans la race humaine. L'auteur veut souligner la nécessaire solidarité entre le Christ et les hommes »

8 Il ne s'agit pas des enfants du Christ (encore qu'il arrive à Jésus, en Jn 13, 33 ; 21, 5 de dire aux disciples : « les enfants »), mais des enfants de Dieu donnés à Jésus (en St Jean : « ceux que tu m'as donnés » pour leur donner la vie divine).

9 Les anges, si prisés dans ce monde religieux, sont « *out* », soit pour ce qui est de la soumission du monde à venir (2, 5 : ce n'est pas à eux que Dieu a soumis le monde à venir) , soit pour ce qui est des destinataires de l'aide rédemptrice (2, 16).

solidarité du Christ au peuple d'Israël, il exprime sa relation avec le genre humain en sa première proximité (son peuple, selon le réalisme de l'Incarnation : Jésus est né Juif). Ce qui est dit de son rapport aux enfants d'Abraham concerne d'ailleurs aussi tout homme, comme le suppose le Psaume qui sert de base à toute la réflexion¹⁰. L'objectif de sa mission était bel et bien ce monde humain, soumis à la mort, et non pas le monde angélique.

En conclusion (17-18), il est dit que cette solidarité fait de lui *"un grand-prêtre miséricordieux et digne de confiance"*. *"Miséricordieux"*, car Il a fait l'expérience des mêmes épreuves que ses frères humains ; *"digne de confiance"*, parce que sa fidélité absolue à la volonté du Père permet à l'humanité qui a besoin de sa médiation de compter sur lui. Fils et frère, Il peut nous comprendre, Il peut être prêtre.

L'épître aux Hébreux nous permet de comprendre le rapport étroit entre l'Incarnation et la Croix. Elle nous met en face de l'unité du dessein de Dieu, qui va de la création à l'accomplissement eschatologique. Le Christ Jésus y est présent dès l'origine, dans le projet éternel du Père. Par ce Fils Dieu a fait "les mondes" (le monde présent et le monde à venir). La croix n'apparaît pas comme un "accident" malheureux, mais comme l'expression fidèle de l'engagement du Fils à mener à son terme l'histoire dont Il est, dès l'origine, l'auteur comme instrument du Père. Il ne pouvait le faire qu'en se rendant au cœur de cette humanité, qui lui est fraternelle parce qu'appelée à la même vie filiale qui est la sienne en plénitude et en propre. Nulle part autant que dans les souffrances de sa Passion et dans le réalisme de sa mort Il n'a été avec autant de vérité le frère des hommes. Mais on doit dire aussi que jamais Il n'aura autant honoré sa dignité d'être "le resplendissement de la gloire du Père", si cette gloire est de se révéler, de se communiquer, de se livrer.

10 La traduction liturgique a explicitement universalisé le texte en traduisant « les hommes », « la condition humaine », là où le texte disait « eux », « les enfants ont en commun la chair et le sang»...